

L'ABELLE.

Mercure, tous les jours, par F. DELAP. NOUVELLE-ORLEANS. Mercredi, 4 Juin 1828.

TICKET DE L'ADMINISTRATION. Manufactures domestiques... JAMES MILLER, De St. Bernard, A. JERLANC, De l'Assomption, C. MUSIEN, De St. Martin, N. DELOUET, De St. Martin, D. MORIUS, Natchitoches.

Mr. Pierre Darbigny sera soutenu, à la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.

Nous sommes autorisés à annoncer Mr. E. D. Warré à la place de Représentant au Congrès, à la prochaine élection.

LEGISLATURE D'ETAT.

G. A. Waggaman, Chs. Maurian, P. Landreux, J. H. Shepley, M. Duralle, D. F. Burthe, Zul. Ducros.

NORFOLK, 12 Mai. Extrait d'une lettre reçue en cette ville, datée de

LAGUIRA, 19 Avril 1828.

La corvette Ceres est partie ce matin pour Carthagène, ayant à bord 6 à 700 hommes de troupes, parmi lesquels se trouve une grande partie du régiment de Cabello. Padilla, commandant-général de la marine, et Montilla, ci-devant gouverneur de la ville de Carthagène, se sont donné une brosse; et l'on prétend que Bolivar est en route pour venir les apaiser. Padilla est pour la réforme constitutionnelle, et Montilla est pour Bolivar et ses plans.

PORTUGAL.—Toutes les troupes anglaises ont entièrement évacué ce royaume, à l'exception de quelques centaines d'hommes qui restent pour protéger les sujets de S. M. Britannique, des insultes de la populace. Au 16 d'Avril, on avait reçu, à l'amirauté de Londres, avis de l'arrivée de tous les transports partis de Lisbonne. Le Portugal est à la veille d'une grande commotion. Les personnages qui ont figuré durant le régime constitutionnel de la régence, se disposent à quitter le royaume au premier événement, car Don Miguel, comme on s'y attend, ne tardera pas à fouler aux pieds la constitution qu'il a juré de maintenir.

LONDRES, 10 Avril.

Les traités ont accordé à la Russie le droit d'intervention, dans certains cas, en faveur des habitants de la Turquie qui sont de la religion Grecque, mais qui n'appartiennent pas à la Grèce. Or, il est évident que si le fanatisme des Turcs s'exhale contre les individus, il sera facile à la Russie de trouver un juste prétexte d'envahissement de la Turquie, et même de demander des secours aux alliés pour l'aider dans cette entreprise. Si l'interdiction que les Turcs veulent mettre sur le commerce de la mer Noire durait long-temps, il serait peut-être nécessaire de prendre des mesures pour forcer les Turcs à la révoquer, et à établir le commerce de manière qu'il fut indépendant de la puissance qui possède les côtes des Dardanelles. Il n'est donc pas impossible que l'une ou l'autre de ces causes donne lieu à des hostilités entendues; mais les chances sont toujours contre cet événement, parce que la Turquie doit sentir de plus en plus qu'il lui serait impossible de résister.

(Globe and Traveller.)

La Gazette des Tribunaux publie la lettre suivante d'un habitant de la rue Saint-Denis.

Paris, 19 Mars. Monsieur.—Depuis plusieurs jours vous avez inséré dans votre journal diverses lettres de M. de Foucauld, commandant la gendarmerie de la ville de Paris. Ces lettres tendent à disculper la gendarmerie des graves accusations portées contre elle par les habitants de la rue Saint-Denis; et même à la représenter comme leur victime.

J'ai vu sabrer divers individus sans défense, notamment un enfant de 10 à 12 ans; j'ai vu tomber plusieurs individus frappés par des balles, et tirer sur des gens qui certainement n'avaient rien d'hostile.

Un feu très-nourri a été exécuté sous mes croisées par la gendarmerie, sans qu'il y ait eu aucune provocation de la part des citoyens, puisque ceux qui d'abord se trouvaient dans la rue étaient en fuite, et que les personnes placées à leurs croisées les avaient fermées, sur la menace faite par l'officier commandant de faire tirer dans les maisons. J'ai déposé de ces faits devant M. le conseiller Tison, commissaire-instructeur; mais un fait que je ne connaissais pas alors et que je prouverai, par témoins, s'il est nécessaire, c'est qu'un officier de gendarmerie à cheval, commandant un détachement placé rue Saint-Denis, au coin de la rue de la Grande-Truanderie, après avoir, sans aucune sommation, fait exécuter une charge par ses soldats dans les rues Saint-Denis, Saint Magloire et de la Grande-Truanderie, leur a dit à leur retour et après les avoir rangés: Eh bien! gendarmes vous êtes-vous bien amusés? La réponse de ces messieurs a été affirmative et unanime.

FEUILLETON.

L'OUVRIER FRANÇAIS A VIENNE, OU LA PETITION DU SOLDAT. LA PETITION DU SOLDAT. «Hélas! ma pauvre Martha, hélas! je n'espère plus rien: Fritz ne revient pas, et voilà bientôt trois heures. Le rentmaster a un cœur d'acier. Ce bon français, le jour où il porta le

gain de sa semaine à sa femme Goldmans, parce que son mari s'était cassé une jambe, disait: Qui ne sait compatir aux maux qu'on a soufferts?

Et il donna sept thalers à la femme du blessé. Le rentmaster a été plus pauvre que nous, et pourtant il ne compatit pas à nos maux, tandis que M. Théodore, qui n'a jamais eu de jambe cassée, s'est montré sensible au malheur de votre voisin Goldmans... «Il est si bon, si aimable si brave!» prononça une voix douce et caressante, qui venait d'un des coins de cette humble demeure, où veillait, près d'une grand-mère infirme, la jeune et belle Frédérika, petite-fille du vieux et pauvre couple. L'instant où le sceau de la loi allait fermer la chaumière qui les vit naître et qui les abrita pendant quatre-vingt-huit années d'une vie laborieuse et irréprochable, approchait; la vieille grand-mère jeta un triste regard sur sa petite-fille, et l'attira doucement, elle lui dit: «Le reste un moyen, Frédérika, un seul peut-être; veux-tu le tenter pour sauver à tes pauvres vieux parents l'horreur de mourir en vagabonds sans asile, ou d'être recueillis par la charité publique? Bonne Frédérika, veux-tu t'exposer une dernière fois aux duretés de ton oncle?» Frédérika leva ses yeux suppliants sur sa grand-mère, joignit les mains et dit: demandez ma vie; demandez plus, demandez le sacrifice de mon amour, mais n'oubliez pas; Va de nouveau l'humilier aux pieds du parent inhumain qui, pendant seize ans, repoussa les prières d'une sœur malheureuse! Ah! je puis renoncer à Théodore, je puis travailler, servir, demander l'aumône pour vous, mais je ne solliciterai plus le barbare qui plonge dans la misère et dans la tombe les auteurs de mes jours! Le vieillard releva sa petite-fille, gronda doucement sa femme: Frédérika a raison, dit-il, ne livrons pas l'orpheline de notre fils bien-aimé aux regards insultants des valets du riche, aux durs reproches d'un oncle barbare. —Allons, allons bon père, dit la vieille infirme, vous savez mieux que moi ce qui est à faire. —Espérez encore... C'est Théodore! s'écria la jeune fille (il y a des pas que le cœur devine.) Aussitôt s'élança dans la chaumière un homme de vingt-huit à trente ans, en veste d'ouvrier, la tête nue et dans une agitation qui ne lui permit ni de remarquer le trouble délicieux que sa présence répandit sur le charmant visage de Frédérika; ni la surprise mêlée d'inquiétude que son émotion causait aux deux octogénaires. Théodore, avec cette pétulance que Frédérika trouvait charmante, parcequ'elle est toute française, Théodore dit d'un ton presque courroucé: Quoi vous êtes menacés de voir vendre votre mobilier, d'être chassés de votre asile et moi, votre ami, moi qui veux être votre fils, je ne suis pas même le confident de vos peines? Sans le plus singulier hasard je les ignorerais encore. Mon Dieu! mon Dieu! était-ce donc par hasard que je devais apprendre vos malheurs? Tenez, voici un compte pour le rentmaster venez, Frédérika; prenez les papiers, et courons chez le receveur.

Il restait à la pauvre famille Engolmans un fidèle serviteur, le bon Fritz; après avoir inutilement frappé aux portes des riches, il était allé au magasin de l'armurier où Théodore était premier garçon depuis trois ans. Théodore connaissait trop le cœur du bon Fritz pour le voir affligé, sans deviner que quelque malheur avait atteint les parents de Frédérika. Il eut peu de peine à tout apprendre de celui qui n'était venu que pour se faire interroger, et l'on vint de voir quel fut le résultat de la confidence. Mais ce n'était pas assez pour Théodore d'avoir suspendu momentanément la ruine dont les vieux parents de Frédérika étaient menacés, pour se procurer la modique somme qu'il avait apportée; il venait d'anticiper sur son salaire; maintenant que la réserve d'une noble fierté avait été vaincue par l'action touchante du jeune ouvrier, de quel tissu de peines et de journalières privations ne dut-il pas la connaissance au confiant abandon de la sensible Frédérika! Nous sommes, lui dit-elle, victimes de l'injustice; mon oncle, le propre frère de la mère que j'aime, est l'auteur de tous nos maux; ma mère est morte des chagrins qu'il a causés à son mari. Mon père avait une charge de garde-forêt; cette charge suffisait pour faire vivre notre famille, si unie, si heureuse; mais elle n'avait rien qui put flatter la vanité de mon oncle, qui se croit un grand seigneur parcequ'il est conseiller; et plus d'une fois les mépris du conseiller insultèrent à l'humble condition du garde-forêt. Mon père était bon, mais vif comme vous, M. Théodore: Un jour poussé à bout, il rendit à son beau-frère outrage pour outrage; il fallut les séparer. Le conseiller porta plainte; l'accusation fut suivie avec acharnement; mon père perdit sa place, fut jeté en prison; et n'en sortit que pour venir expirer dans les bras de ma mère. Au bout de cinq mois d'une vie languissante, elle le suivit au tombeau, et moi, déjà assez âgée pour sentir tout mon malheur (j'avais neuf ans alors), je fus recueillie par mes grands parents; ils prodiguèrent de tendres consolations, des soins touchants; et m'attachèrent à la mort dont j'étais aussi menacée, car tant et de si douloureuses pertes avaient presque éteint en moi le principe de la vie. Maintenant le bon Fritz et moi nous travaillons pour eux, lui en secret, moi dans les moments que ne réclament pas les infirmités de ma grand-mère; mais ces secours sont faibles, et chaque jour les besoins de la vieillesse deviennent plus grands. Depuis que vous vous êtes établi près de nous, M. Théodore, mes bons parents ne semblent plus tristes, plus inquiets sur mon avenir; ils vous aiment presque autant que moi; oui, je puis vous l'avouer, mais leur pauvreté les empêche de vous dire: «Voilà notre Frédérika, notre unique bien, rendez-la heureuse. Ils sentent que ce serait vous charger du

fardeau de leur misère, ils soupirent et se taisent.» Eh bien! dit-il, répondit Théodore, en pressant contre son cœur le bras de Frédérika et ils entrèrent chez le rentmaster. Apaisé par la jeune qu'elle lui portait, il accorda pour une quinzaine jours de délai, et les jeunes revinrent en toute hâte porter cette heureuse nouvelle aux deux vieillards.

Théodore, retiré chez son maître, se demandait par quels moyens il parviendrait à tirer les parents de Frédérika de cet état misérable où ils étaient tombés. Il avait entendu parler de quelques traits de bienfaisance, des membres de la famille impériale, mais lui, il est français et ce titre... ce titre! C'en est un auprès du jeune prince de Reichstadt (le jeune Napoléon.) Lui aussi est né en France, s'écria Théodore; comme frappé d'un trait de lumière. Aussitôt il prend une feuille de beau papier une plume neuve, et il écrit:

MON PRINCE. J'ai été caporal dans la jeune garde à Paris; maintenant je suis garçon armurier à Vienne; je manie mieux les armes que la plume, mais la vérité à son éloquence: c'est celle du troupier français. Nous sommes compatriotes, mon prince, vous êtes né au château des Tuileries, et moi rue Saint-Martin. Je me suis battu à Brienne; à Laon, à Montmirail sous les yeux de votre père qui s'y connaissait; il a dit que je me battais bien. Voilà mes titres pour vous écrire; voici ce que j'ose espérer du fils de celui qui fut mon chef de file. Les événements, le sort et l'amour m'ont depuis trois ans fait connaître les grands-parents de ma prétendue, dont ci-joint les noms et demeures; ce sont de pauvres et vertueux sujets de votre oncle l'Empereur; ils sont illégalement taxés et poursuivis. Parlez pour eux à votre oncle, mon Prince, cela vous portera bonheur; il faut peu de chose pour faire vivre deux vieillards, et moi j'ai mon gagne-pain et celui de ma femme dans mes deux bras. Je n'emmènerai Frédérika en France qu'après la mort de ses parents; faites, mon Prince, que l'ancien soldat dit père rapporte au pays le souvenir d'un trait d'humanité du fils; je vous promets de classer ce-ci-là avec les grandes actions dont le souvenir ne mourra jamais dans le cœur de Théodore.

Le jeune comte de Lehau, amateur passionné de la chasse, venait souvent dans la boutique de l'armurier. Les manières franches de Théodore lui plaisaient; il parlait lui-même parfaitement le français, et aimait à causer avec le jeune Parisien; ces causeries avaient établi une sorte de familiarité entre le seigneur et le soldat ouvrier. Le comte entra dans la boutique au moment où Théodore venait d'y descendre, après avoir terminé son placet: «Votre arrivée est de bon augure, dit-il au comte; je ne savais par qui faire remettre ce-ci-pétition au duc de Reichstadt; je suis sûr que M. le comte ne refusera pas de me rendre ce service.» Le comte sortit plus d'une fois, en lisant le placet, s'attendait au récit que lui fit Théodore, et lui dit: «Avant la fin de la journée, la pétition sera remise à son adresse.» «Eh bien! M. le comte, reprit Théodore, sur cette bonne espérance, j'ai tantôt demandé la main de Frédérika et nous boirons à votre santé le jour des noces.» —Vous y boirez avec de bon vieux vin du Rhin, répondit gaielement le comte, en frappant sur l'épaule du Français. Le soir, Théodore vint, selon sa coutume, causer avec Frédérika; il fut aisé de s'apercevoir qu'il était distraité, agité. La jeune fille et ses vieux parents s'inquiétaient de ce trouble, et n'osaient en demander la cause; assis en cercle autour du lit où reposait le grand-maman, le fidèle compagnon de sa longue carrière lisait à haute-voix des cantiques, que répétait en fausset le bon et simple Fritz. Théodore et Frédérika faisaient face à l'unique fenêtre qui donnait l'air et le jour à ce modeste asile, et qu'ombrageait un chêne, monument de famille. Ses branches hospitalières portaient en dôme leur épais feuillage jusqu'au toit; quelques-unes formaient un berceau au-dessus du banc placé près de la porte, et d'où il était facile de voir tout ce qui se passait dans l'asile de l'honnête et pauvre famille Engolmans. Théodore fut tiré de son extase par un léger bruissement du feuillage; l'air était calme, la fenêtre entr'ouverte: il leva les yeux, il vit le visage expressif d'un adolescent; ses regards animés brillants de jeunesse et de joie, sont fixés sur le groupe dont Théodore faisait partie. «C'est lui, j'en étais sûr, s'écria le jeune armurier, en se plaçant dans l'attitude du salut militaire. Aussitôt quelque chose de lourd tombe aux pieds de Théodore, et la vision disparaît, avant qu'aucun des témoins de cette scène eût deviné le motif de l'exclamation, ni de l'action de Théodore. L'objet qui venait de tomber était une bourse contenant plus d'or qu'il n'en fallait pour soutenir pendant toute une année le pauvre ménage; il y avait à part un rouleau de ducats sur lequel ces mois étaient écrits: Pour les noces de Théodore et de Frédérika Engolmans.

«Ah! dit Théodore d'un air triomphant; je savais bien que je réussissais: bon sang ne peut mentir.

THEATRE D'ORLEANS. Dimanche prochain, 8 Juin, La lère. représentation de ZUG, OU LE PAUVRE BERGER, Drame historique et nouveau, de MM. D'Aubigny et Camonche—Suivi de la première représentation de COMPTES DE TUTELLE, Vaudeville nouveau en un acte, de Merville et Bayard.

DEMANDE. Un instituteur possédant les langues Française et Anglaise trouverait à s'employer avantageusement à la campagne; on désire des recommandations suffisantes—S'adresser à l'imprimerie de l'Abelle.



Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NEE-ORLEANS.

Navire Chasmore, Whitney, Charleston, G E Russell & Barstow. Navire Superior, Thompson, Hambourg, F Frey & Co. Navire Warren, Lee, Liverpool, G Worthington. Navire Gov. Fenner, Martin, New-York, L H Gale. Navire Mary Beach, Allen, NYork, J G Stevenson. Navire Mary Howland, Tomkins, Liverpool, Bowers, Osborn & Bowers. Navire Crescent, Halley, NYork, J W Zacharie. Navire John & Elizabeth, Barstow, New-York, E Russell & Barstow.

Bateau à vapeur Helen McGregor, Byrne, de Louisville, avec 499 bls farine à S Paxton et Co; 40 boucauds tabac à J Hagan et Co; 16 do à Gordon, Forstall et Co; 23 do à M White; 11 boucauds jambons à N Franklin; 160 fréquins graisse à H D Jolley; 145 ps toile d'emballage à A Fisk et Co; 29 rouleaux corde 30 bls bœuf 31 do whiskey 4 do suif, &c. à C Byrne; 59 ps toile d'emballage à Reynolds, Byrne et Co; 80 bls à ordre. —27 passagers.

Entrés. Goël Miranda, Douglass, des Brassos de St. Yago—rapporté. Goël Lash, Homer, Mobile, avec des Planches à B Clapp et Co. Deux chalans du Kentucky, avec 110 boucauds tabac à Townsley et Priou.

Paris. Hier soir, bateau de remorque Grampus, pour la Balize et la Passe S. O. avec les navires Superior, pour Hambourg; le Casent, pour New-York, les bricks Criterion, pour la Havane; le Orono, pour la Havane, le Natchez, pour la Havane.

EDUCATION.—Une personne qui a rempli plusieurs années les fonctions de maître de langues dans des collèges et des familles, souhaite obtenir de l'emploi. Elle a enseigné avec succès le Latin, le Grec, le Français et l'Anglais, ainsi que les branches inférieures de l'éducation. S'adresser à l'imprimerie de cette feuille.

BEURRE.—En débarquement du bateau à vapeur Jubilee, 37 fréquins beurre du mois de Mai, à vendre par S. PAXTON & Co. 4 juin

SUCRE.—69 boucauds beau sucre des Attakapas, à vendre par Gordon, Forstall & Co. 4 juin No. 23, rue Toulouse

POUR BORDEAUX.—Passage seulement. Le beau navire, fin voilier, le MERIDIEN, capit. Adams partira positivement le 10 Juin courant. Ayant des emménagements commodes, il peut recevoir trois ou quatre passagers de plus. La table sera excellente.—Pour passages, s'adresser à J. L. BLANC, Rue Royale, N° 182. 3 juin

Avec permission de Mr. le Maire. L'ouverture aura lieu Lundi 9 Juin. GRANDE EXPOSITION, Encoignure St. Anne et Condé près la Place d'Armes.

D'UN CHEVAL DE BOIS. Objet extraordinaire de mécanique. Ce cheval qui l'on a vu sortir des flammes du dernier incendie, avec tant de rapidité fait toutes les circonvolutions que l'on peut désirer, et parcourt facilement quinze lieues par jour, une dame et un cavalier peuvent s'y placer commodément.

LA FEMME INVISIBLE. Appareil mécanique qui surprendra agréablement le public.

MIROIRS ANIMORPHOSES. Ces miroirs forcent à rire les personnes qui y sont le moins disposés.

COSMORAMA. Seize jolies vues représentant les principales villes et édifices des quatre parties du monde.

MARIONNETTES, Une scène de Marionnettes à 7 heures et demie et à dix heures. En attendant les Trompe-Peul ou les Plaisirs de Jocko. Et différents objets curieux, l'exposition du Cosmorama changera régulièrement deux fois par semaine.—Les portes sont ouvertes tous les jours, de six heures et demie à dix heures du soir; prix d'entrée, une piastre, enfants moitié prix, abonnement pour le mois cinq piastres. 2 juin

AVIS aux Caboteurs, Pacoteurs et Colporteurs, trafiquant dans l'étendue de cet Etat. L'licences s'accorderont aux Caboteurs, Pacoteurs, et autres personnes, trafiquant, vendant, achetant, échangeant des marchandises, sur les grandes routes et les cours d'eau dans cet Etat, prévient ceux qui cela peut concerner, que son bureau est ouvert tous les jours rue de la Levée, entre les rues Bienville et de la Douane, au magasin de Jackson, No. 21, où l'on délivrera les diverses licences pour douze mois, au taux qui est fixé par l'acte de la Législature, approuvé le 15 Février, 1825, conformément à l'acte intitulé «acte relatif au revenu de l'Etat et au paiement des dépenses casuelles de l'année 1826 et pour d'autres objets», approuvé le 25 Avril 1826.

Le Fermier prévient ceux qui trafiquent ou vendent eux-mêmes, ou par leurs esclaves ou salariés, hors des limites de cette cité, qu'il s'ira contre ceux qui ne seront pas munis de lice. Il annonce également que Mr. F. D. Henry est son agent, et qu'il est autorisé, en conséquence à délivrer des licences signées par moi.

Il a placé dans chaque paroisse un agent de surveillance; l'adresse est de \$50 à 100. Ceux dont le terme des licences se trouve expiré, sont requis de venir les renouveler, sous les peines énoncées ci-dessus.

LOUIS ALLEY, fermier. 6 mai

AVIS.—MM. Moreau Lislet et Pierre Soult avocats près des tribunaux de cet Etat, ont fait une société pour l'exercice de leur profession. Leur étude est rue St. Louis, au premier étage de la maison occupée par l'ancien de Mr. Boyd, vis-à-vis le bureau des hypothèques. 20 mai—3f.

Ventes Publiques.

Jeudi 5 Juin, au bureau du shérif, à 4 heures après-midi, une quantité de marchandises sèches, consistant en blanches, coton, couvertures, souliers, habillemens, mouchoirs, &c.

Jeudi 5 Juin, par le Marchal des E. U. à la Bourse, les sloop Tiger, Empress et Brillant—à 6 mois de terme.

Lundi 9 Juin, à 4 heures, au Principal, une quantité de Meubles saisis.

Lundi 9 Juin, à 4 heures, par le Maréchal, au Principal, un Droit saisi; aussi, des Commestibles, 6 matchats, bois de lits, ustensils de cuisine, et autres articles saisis.

Mercredi 11 Juin, à 4 heures, sur la Levée, face de la Douane, deux Chalans contenant du sable, un poêle et divers articles saisis.

Vendredi 13 Juin, par le Register des Testaments, à la résidence de feu Henry Bondar, coin des rues St. Philippe et Condé, les Meubles du défunt—à l'ordinaire, comptant.

Mardi 17 Juin, par Dutillet, à la Bourse, une Mulâtresse nommée Len, de 18 à 20 ans—payable comptant.



SAMEDI PROCHAIN

Au lieu à la Bourse, le Trage de la LOTERIE De l'Eglise Evangélique Française, PREMIERE CLASSE.

LES GROS LOTS SONT DE 88,000, 5,000, 4,000, 3,000, 2,000, 1,500 et un grand nombre de lots inférieurs. Billeets—entières 6 piastres, demis 3, et quarts 1 et demie.

à l'heureux Bureau de P. V. BAREET, Rue St. Louis, No. 37, face de la Bourse. Qui a constamment vendu des billeets qui ont obtenu de fous lots. 4 juin

Passage pour l'Angleterre ou la France. Le brick Swao, capt. H. Rarding, partira sous dix jours, et débarquera des passagers dans les ports de la Manche. Les passagers qui désirent se rendre en France ou en Angleterre, ne peuvent trouver une meilleure occasion. Ce bâtiment a deux chambres vastes et aérées etc. S'adresser sur le champ au capitaine à bord, vis-à-vis le Principal, ou à 29 Mai. S. P. MORGAN & Co.

COUDRES PREUVES.—Jeudi 5 Juin 1828, j'exposerai en vente au café de la nouvelle bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu A. Marigny-Dauterive, un Terrain situé au faubourg Lacourse, rue Lacourse, entre les rues Religieuse et St. Jean-Baptiste, désigné par le No. 11 de l'let No. 2; un lot de terre situé dans la paroisse Lafayette, dit côté est du bayou Queue de la Tortue, ayant 40 arpens de face sur 40 arpens de profondeur, borné des deux côtés par les terres des Etats-Unis.

Conditions.—Le terrain faubourg Lacourse, sur et 12 mois; et le lot de terre paroisse Lafayette à 1 an de crédit, en billeets endossés à satisfaction avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.

Par ordre de la Cour. 7 Mai CHAS. BLACHE, Dep. Rég.

SOIXANTE caisses Vin de Châtaignac, vin lère, qualité en débarquement du navire Crescent, venant du Havre—à vendre par J. LEBLANC, Rue Royale. 16 mai

Leçons particulières. UNE personne bien recommandée, possédant parfaitement la langue anglaise, et connaissant aussi les langues française et latine, désirant s'employer pendant une couple d'heures tous les jours, à donner des leçons particulières. S'adresser à l'imprimerie de cette feuille.

DEMANDE D'EMPLOI. UN jeune homme, très-bien recommandé, désirant trouver une place de teneur de livre dans un café, ou dans un magasin, ou bien sur une habitation. S'adresser au bureau de l'Abelle, où l'on fournira les meilleurs renseignements. 28 mai

110 DE RECOMPENSE. Deux chevaux américains, l'un est vieux, très gros, maigre et blessé; l'autre sur le Garrau; l'autre noir, petite étoile blanche au front, une grosseur, occasionnée par le frottement de la selle, à l'articulation du haut de la jambe gauche, ont été volés Mardi 22 Avril dernier. La récompense de dix piastres, est acquise, à celui qui les ramènera au sousigné, rue de l'Esplanade No. 146. 9 mai—3

ESCLAVE EN MARONNAGE. PARTI maronne dans le courant de ce mois, de chez la sousignée, une négresse créée nommée CATHERINE, taille de 5 pieds 2 pouces, mesure française, figure allongée; elle est marquée et est partie maronne avec son passet de marionnette. La personne qui l'arrêterait, recevra une récompense de dix piastres, en la conduisant à la gôle, ou chez sa maîtresse, rue St. Claude près du collège. 31 mai—3f. Mme. ROUQUETTE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans. Le prix de la farine fraîché étant aujourd'hui de \$4 25 le burl, d'après le tarif les boulangers devront donner, pendant la semaine prochaine, CINQUANT, onces de pain pour un esculin. Nouvelle-Orléans, 30 Mai 1828. D. Pricor, Mairie

CHEVAL TROUVE. ILA été trouvé le 13 de ce mois, sur la Levée, entre les deux Halles, un cheval gris, petite taille, marqué M sur la cuisse droite. Il n'a pas d'autre marque distinctive. Il a été trouvé sans selle ni bride. On prie le propriétaire de le réclamer, en s'adressant à JEAN GOFFROD, Rue de la Levée. 17 mai

SUCRE.—Les sousignés offrent à vendre, 100 boucauds sucre première qualité sur une habitation à 10 lieues de la ville. S'adresser à Ter mai JOHN HAYAN & Co.

SUGAR—100 lbs. very prime sugar, landing this morning, for sale by March 25. P. T. P. & MILLET.